

Édition du
"RÉVEIL DU NORD"
 108, rue de Paris, - LILLE
 Bureaux à PARIS
 43, boulevard Haussmann (7^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

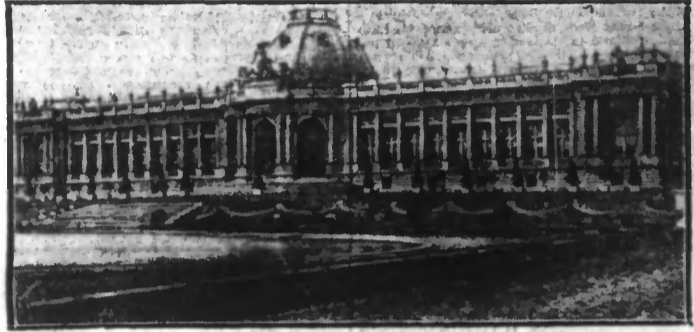
BUREAUX :
ROUBAIX : 9-52
 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING : 9-55
 3, rue Fidèle-Lehoucq

LE CENTENAIRE DE LA BELGIQUE

BRUXELLES ET MONS ONT AUSSI LEURS EXPOSITIONS

L'itinéraire, si édifiant établi à notre intention à travers la Belgique du Centenaire, comprenait aussi, outre Liège et Anvers, Bruxelles et Mons.
 Bruxelles ! Peut-on sentir battre le pouls de la Belgique sans passer par sa magnifique capitale ?
 Mons ! Peut-on quitter le sol belge sans s'arrêter dans ce riant chef-lieu du Hainaut si français, terre d'art et de travail.
 L'arrêt s'imposait d'autant plus que dans les deux cités nous attendaient encore de cordiales réceptions.
 D'un côté comme de l'autre on avait voulu nous donner une nouvelle et ultime démonstration de l'effort belge et aussi un nouveau

art belge, synthèse d'un siècle d'art, s'étendant de 1830 à 1930, et groupant quantité d'œuvres remarquables de peinture, de sculpture, de gravure en médailles, d'art décoratif et appliqué, nouvelle manifestation édifiante de l'art flamand et wallon.
 Dans la soirée, un dîner offert à l'Hôtel Métropole, par l'Association Nationale de la Presse belge, nous réunissait à nos excellents confrères, sous la présidence de M. Neuray, directeur de la « Nation Belge ».
 Parmi les convives de marque, on remarquait : M. le baron Hontard, ministre des Finances ; M. le comte Peretti della Rocca, ambassadeur de France ; M. Denys Bodden, président de la Chambre de Commerce fran-



Le Musée du Congo, à Tervuren, près de Bruxelles

Le témoignage de sympathie pour les amis de France. Inutile de dire que le but a été pleinement atteint.

A Bruxelles

Bruxelles attendait la délégation de la presse française. Dès notre arrivée, un autocar nous emporta à travers la magnifique forêt de Soignes, vers le fameux château de Tervuren, résidence favorite, depuis le XIII^e siècle, des ducs de Brabant, et plus récemment résidence de la princesse Charlotte.
 M. Jaspas, président du conseil, ministre des Colonies, avait bien voulu désigner son distingué chef de cabinet, M. Reisdorff, pour présider le déjeuner servi en notre honneur.
 Au dessert, dans un discours simple mais lumineux, le représentant du gouvernement bruxellois, nous le tableau de l'œuvre coloniale belge.
 Quelques instants plus tard, éloquent leçon de choses, M. Schouteten, conservateur du magnifique Musée du Congo, nous pilotait à travers les salles de son prestigieux domaine, œuvre de Léopold II, qui reçoit tous les ans plus de cent cinquante mille visiteurs, et qui offre le plus vivant témoignage du génie colonisateur de nos amis.
 Bruxelles a voulu avoir, elle aussi, son exposition. Si celle-ci n'eût pas l'importance de celle des cités sœurs d'Anvers et de Liège, elle n'en est pas moins le dign complément.
 Dans le courant de l'après-midi, guidés par ses organisateurs, MM. Lambotte et le baron Steens, nous visitâmes au Nouveau Palais des Beaux-Arts, l'Exposition centenaire de

chaise de Bruxelles ; M. Ooms, directeur du service de la Presse au ministère des Affaires étrangères ; M. Vienne, directeur de « l'Éclair », notre excellent collaborateur bruxellois ; M. Emile Houssiaux, etc. Des discours célébrant l'amitié franco-belge, mirent le point final à cette belle manifestation.

La journée, si bien remplie, s'acheva peu après par une promenade à travers Bruxelles illuminées, et par une fraternelle réception à la coquette maison de la presse belge.
 Le lendemain, nous étions à un dîner intime servi en l'hôtel de l'ambassade, les notes de M. le comte Peretti della Rocca, ambassadeur de France à Bruxelles, qui, avec une exquisite amabilité, avait voulu donner autant à la presse française qu'à la presse belge, le témoignage de sa cordiale sympathie.
 Avant de quitter la capitale belge, notre délégation déposait une superbe gerbe de fleurs sur la tombe du « soldat inconnu ».

A Mons

C'est par une visite à Mons que devait se terminer notre randonnée à travers la magnifique Belgique.
 Ici, pas d'apparat. Une réception simple, mais combien touchante aussi et combien édifiante.
 Dans son cabinet, à l'Hôtel de Ville, M. le bourgmestre Maistriau, entouré de M. Piérard, député de Frameries, et de représentants des Amis du Hainaut, nous faisait les honneurs de sa si accueillante cité.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Un grand cortège historique rappelant les fastes du Hainaut au XVI^e siècle s'est déroulé hier à Mons



Le cortège historique défilant dans les rues de Mons. — EN HAUT : Le légal pontifical entouré de Cambrai et Tournai. — EN BAS : un groupe des dames d'honneur de l'escorte des reines.

Mons, ville plus que millénaire, s'est joyeusement réveillée hier, au souvenir d'un passé glorieux qu'elle rappelle dans toute sa splendeur et son faste pour commémorer le centenaire de l'indépendance belge.
 Une foule immense, venue des Flandres, de Wallonie et de France, vint dans la vieille cité revivre, en quelques heures de joie intense, cet âge d'or de la patrie.
 Tous ces visiteurs eurent à peine le temps de jeter un regard aux gloires de Mons, son « Douai », sa collégiale majestueuse, sa tour aux girouettes vaillantes. Un merveilleux spectacle les attirait en pleine rue où, par milliers, défilaient d'illustres personnages aux atours les plus extraordinaires.

Mons, en ce jour de liesse générale, faisait revivre une des plus belles pages de son histoire. L'entrée solennelle de Charles-Quint dans la capitale du Hainaut, en 1568.
 Ce fut un impressionnant et inoubliable spectacle que cette reconstitution des fastes du Hainaut au XVI^e siècle, et pour le spectateur un symbole se dégageait de chaque groupe de ces personnages : grandeur des chevalliers Henneuyers d'antan, puissance et habile politique des princes, épanouissement des arts, labours d'une population paisible et toujours gaie.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

La veine continue d'un bon pêcheur



Il y a quelques jours, nous signalions à nos lecteurs, l'heureux coup d'hameçon d'un pêcheur qui captura une magnifique carpe de douze livres, dans la Nieppe, à la Motte-au-Bois.
 Poursuivi par la chance, cet heureux pêcheur entre tous, M. Pierre Bruyneel, demeurant 102, boulevard Victor-Hugo à Lille, a pris hier dimanche au même endroit, que précédemment, c'est-à-dire dans la Nieppe à la Motte-au-Bois, un brochet de quatre livres ; une tancha de un kilo 500 ce qui n'était déjà pas mal, et pour terminer une carpe de seize livres.
 Notre liché montre M. Bruyneel et sa pêche magnifique.

La femme broyée par un train à Saint-André, a été identifiée

Il s'agit d'une Lilloise

Nous avons relaté hier dans quelles tragiques circonstances on avait découvert sur la ligne Lille-Haubourdin, à 300 mètres de la gare de Saint-André-lez-Lille, le corps d'une femme horriblement mutilé par un train.
 L'on ne savait, dans la journée de samedi, si l'on se trouvait en présence d'un simple accident, d'un acte de désespoir ou, qui sait, peut-être même d'un crime. Le Parquet de Lille, qui s'était rendu sur les lieux dans l'après-midi du samedi avait nettement conclu au suicide. Ses conclusions étaient les suivantes.
 Effectivement, dans la matinée de dimanche, et après la lecture des journaux, se présentait à la mairie de Saint-André, une personne de Lille, demandant à voir le cadavre qui est déposé à la Morgue municipale, et à s'agissait d'une de ses parentes, d'après les nombreux détails que nous avons donnés en ce qui concernait le signalement de la victime.

La victime a été nettement identifiée. Il s'agit d'une dame Caroline Deneuville, épouse de M. Joseph Caudron, retraité de la Manufacture des Tabacs, demeurant 27, rue de la Vignette, à Lille. La victime était âgée de 74 ans. Elle avait disparu soudainement de son domicile dans la journée de vendredi et n'avait plus reparu.
 L'infirmité, qui avait pris cette détermination d'une fin aussi tragique, ne laissait plus de toutes ses facultés mentales et était l'objet d'une attention toute particulière de la part de tous les membres de sa famille qui l'entouraient.
 Elle en était à sa troisième fugue. Une fois même, elle fit en pleine nuit, la route de Seclin à pied, nous a-t-on dit. On juge de la douleur de la famille lorsqu'elle eut reconnu cette pauvre femme.

UN INCENDIE AU CENTRAL TELEPHONIQUE ODEON

Le ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones nous communique la note suivante :
 « Un court-circuit s'est déclaré hier à 5 h., au central téléphonique Odeon, 40, boulevard de Paris-Royal, à Paris. Il a provoqué un commencement d'incendie. Grâce à la vigilance et à l'effort de la personne, on a pu circonscire l'incendie, qui a été éteint au bout de quelques minutes. Cependant en raison de l'endroit où le feu a pris, tous les câbles du Central Odeon ont été atteints, ce qui interrompait complètement le service ».

Un neurasthénique tua sa femme d'un coup de fusil puis se suicida

Hier vers 9 heures, dans un accès de neurasthénie aiguë, M. Camille Delaire, 45 ans, propriétaire à la Petite-Aujonnière, commune d'Asnières-les-Bourges, a tué sa femme d'un coup de fusil et s'est ensuite suicidé. C'est la plus jeune fille des époux Delaire, qui, rentrant de vendre du lait, a trouvé sa mère étendue sur le sol de la chambre, presque entièrement décapitée. Sur le lit voisin son père gisait et près de lui se trouvait un fusil contenant deux cartouches à chevrotines vides.

Le VII^{me} Grand Critérium Cycliste DU "RÉVEIL DU NORD"

Hier dimanche, 142 routiers français (chiffre record) disputèrent notre magnifique épreuve qui obtint un triomphal succès

Le Nieppois H. DECONNINCK gagna brillamment avec plus d'une minute d'avance sur DEUDON. Au Cyclo-Club Saint-Maurice reviennent les quatre premières places du classement général.

LE VII^{me} GRAND CRITERIUM CYCLISTE DU "RÉVEIL DU NORD" A VECU.

Sa vie fut de courte durée mais combien elle fut belle. Sur l'espace de quelques heures, il a conquis la foule et son souvenir sera ce qui douera, sur une épreuve unique, celui d'une manifestation qui embrasse bien le motif SPORT.

L'éloquence des faits pourrait nous dispenser de présenter cet enfant septième d'une famille extrêmement bien portante, resplendissante de santé, qui n'a pas craint de se faire adopter par des vedettes du cyclisme, qui, depuis, sur les routes de France, se sont fait une réputation solide.

Mais, enfin, il est bon de souligner que ces coureurs de nationalité française, qui ont disputé le Critérium n'ont ouvert qu'aux Français, envoyèrent leur adhésion, qui s'ils prirent le départ, que les plus grands clubs régionaux mobilisèrent leurs meilleurs éléments pour conquérir un trophée dont on se disputait à se retirer au cours des années qui suivent.

Rien que cette énumération suffit à marquer d'une façon nette et indiscutable le succès sportif de notre compétition, qui mérite largement son appellation de GRAND CRITERIUM.

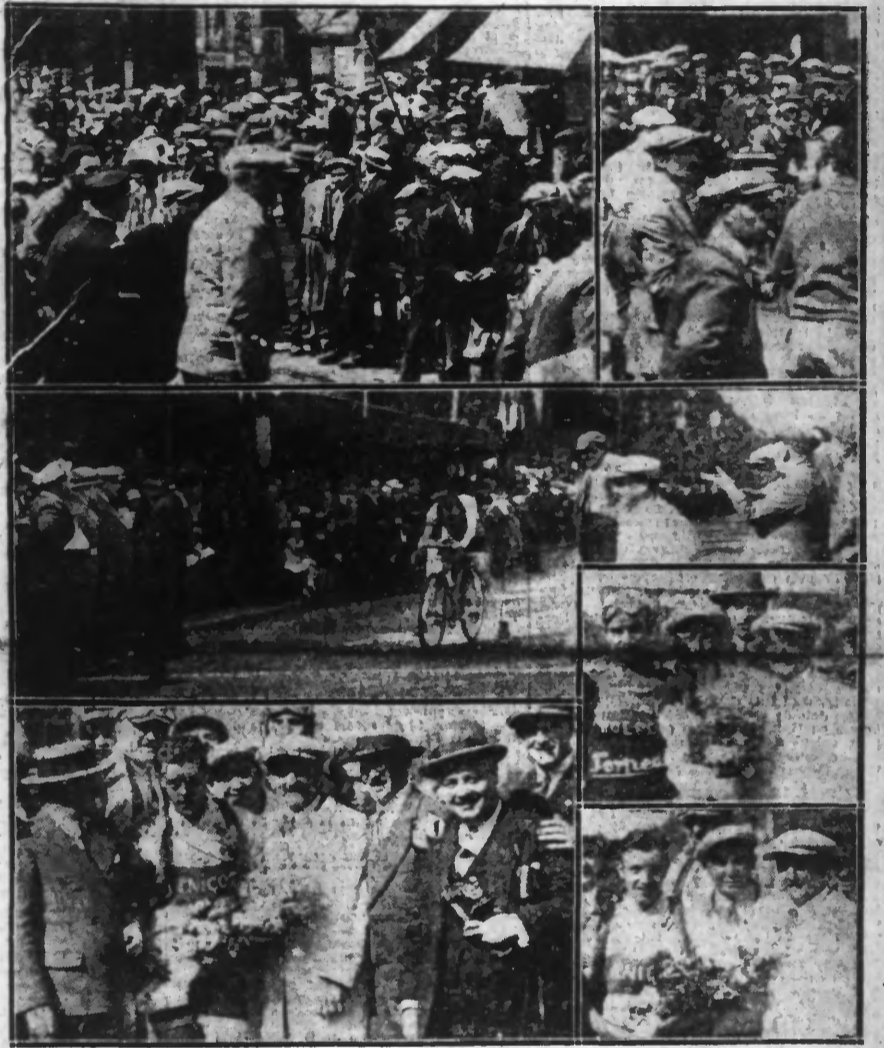
Et, ma foi, peut-on douter que de tels concours nous manifestent au connu un immense succès populaire ? N'est-ce pas le contraire, n'est-ce pas la suite normale de l'afflux des engagements ?

Combien de régions furent intéressées par notre super-épreuve ? Quelles sont celles qui n'y furent point représentées ? Les Maritimes, le Douvrais, le Cambrésis, l'Avesnois, le Catalais, l'Artois, les centres de Valenciennes, de Lille, Roubaix et de Tourcoing, avaient tous une délégation de choix au départ.

De cette indication découle que tout au long du trajet passant par les agglomérations de Douai, Cambrai, Denain, Valenciennes, Anzin, Condé, Saint-Amand, etc., etc., la foule, la grande foule s'est pressée pour applaudir, pour acclamer, pour encourager plus chaleureusement « l'enfant du pays », mais aussi, sportivement, ceux qui se trouvaient dans son sillage pour lui disputer la gloire.

Ce décor de notre « Critérium », brossé rapidement, donne une bien vague idée de l'ampleur de la « pièce ». Il faut avoir eût pour se faire une très juste opinion, et pour cette description nous avouons bien humblement être à court de qualificatifs qui en valent-rien toute la beauté, tout le mérite.

(LIRE LA SUITE EN « JOURNÉE SPORTIVE »)



LE FILM DE LA COURSE

EN HAUT, à gauche : La foule au contrôle de Denain, pendant le passage des coureurs ; à droite, Pattyn passant au contrôle de Saint-Amand, entre une double hale de spectateurs. — AU MILIEU : L'arrivée du vainqueur H. Deconninck. — EN BAS : Notre rédacteur en chef, M. L. Le Masson, félicitant Decc. à côté de qui se trouve M. Génicot, manager du C.C. Saint-Maurice. — En médaillon, à droite : Deudon classé second et Debroycker, troisième.

Le III^e Championnat de France cycliste international féminin

Brillante victoire de Mlle Rachel NOYEZ, d'Anvers.



Les gagnantes du Championnat de France cycliste féminin, après avoir été félicitées et félicitées par notre rédacteur en chef. On voit, au premier plan, de gauche à droite : Mlle Moens, classée 2^e ; Rachel Noyez, qui enleva la première place ; M. Le Masson, rédacteur en chef, et Mlle Wolf classée 3^e. (Lire le compte rendu en « JOURNÉE SPORTIVE »)

L'Assemblée générale de l'Union des Sapeurs-Pompiers du Nord de la France à Cambrai

Elle eut lieu hier et 21 groupements de notre région y participèrent



Au centre du premier rang : M. le commandant Mahieu, président de l'Union, ayant à sa droite, M. le commandant Grombes, vice-président et le lieutenant Dieckmeyer, secrétaire ; à sa gauche, M. Varlamon, sous-préfet de Cambrai et M. Desjardins, maire de Cambrai. (Lire le compte rendu de cette assemblée en DEUXIEME PAGE.)